

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75. ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 7: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS	
SUISSE	
Un an	fr. 10.80
Six mois	5.40
Trois mois	2.70
Un mois	0.90
ETRANGER	
Un an	fr. 24.-
Six mois	12.-
Trois mois	6.50

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 "
Petites annonces	
Trois insertions	75 "

Tout nouvel abonné pour 1915, recevra jusqu'à fin décembre 1914, LA SENTINELLE

GRATUITEMENT

sur demande faite à notre bureau.

Compte de chèques postaux IVB 313

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un mois fr. 0.90 | Six mois fr. 5.40

Trois mois » 2.70 | Un an » 10.80

Aux Chambres fédérales

Au Conseil national

Encore l'entrée en matière du budget. — Le discours de M. Motta. — Un conseiller fédéral du Midi.

Berne, 15 décembre 1914.

Ce matin a été presque uniquement occupé par la discussion sur l'entrée en matière du budget. Je ne m'arrêterai point sur le discours du radical Hirter, garde du corps du Conseil fédéral, afin de pouvoir résumer plus longuement le discours de l'argentier fédéral, M. Motta. Ce représentant du parti conservateur est en même temps le représentant de l'esprit méridional et cela tranche un peu avec le positivisme assez froid des germains. Il a le regard brillant, le geste abondant, les figures colorées, les sophismes habiles, la souplesse cachée dans la pompe des termes de l'homme du Midi. Parfaitement maître de sa matière, il prononce des discours un peu emphatiques, mais auxquels la clarté et la chaleur, ainsi qu'un léger accent italien donnent une saveur non sans attrait. Il loue très volontiers ses adversaires, se plaît à leur reconnaître des talents et cette habileté n'est pas sans effet.

S'il prend la parole, dit-il, c'est surtout afin que dans les circonstances très graves par lesquelles nous passons, on ne puisse mal interpréter le silence qu'il aurait pu observer. Si je ne savais pas, continua-t-il, que la perspicacité de M. Gustave Muller est en dehors de toute contestation, j'aurais cru que sa proposition est l'effet d'un malentendu. Si nous avons porté dans le projet de budget les sommes correspondant aux mesures que nous vous proposerons ensuite par notre arrêté, c'est pour qu'on puisse mieux juger de leur effet. Nous l'avons fait dans la supposition qu'il serait facile de discuter l'arrêté en cette session encore et je regrette que la Commission des finances n'ait pu encore en aborder l'étude. Si le Conseil fédéral vous a demandé une procédure simplifiée, c'est en vertu des circonstances actuelles. Le budget n'a pu en effet, être remis à temps à la Commission, mais la désorganisation de notre administration et malgré l'effort de nos fonctionnaires ayant travaillé avec acharnement, même pendant la nuit, en est la cause.

Budget de 1915

Le budget de 1915 a ceci de particulier, qu'il ne renferme aucun «élément de comparabilité» avec ceux des autres années et ne permet à lui seul aucune conclusion sérieuse. Sans l'introduction des 6 millions de ressources nouvelles sur lesquelles nous reviendrons, le déficit eût été de 29 millions et demi et si nous n'avions pas compté les 21 millions d'économies, c'eût été en face d'un déficit de plus de 50 millions.

Suspension des amortissements. — Il eût été irrationnel de pratiquer des amortissements en faisant des dettes. En une heure où il a fallu faire appel à tous les moyens, il ne peut être question de pratiquer semblable mesure. Le fonds général d'amortissements s'élevait fin 1913 à 19 millions, celui de l'artillerie de 15 millions et celui des dépenses extraordinaires de 1,500,000 fr. Pour 1914, nous ferons les versements budgétés, mais fictivement. C'est-à-dire en débitant la Caisse fédérale en faveur du fonds des amortissements.

Prélèvement sur les fonds des assurances. — Ce prélèvement de 1,500,000 fr. n'attaque pas le capital de ce fonds, et fera face à la moitié des dépenses pour 1915. Cela n'arrêtera en rien l'application de la loi que nous entendons faire loyalement. Malheureusement la fatalité nous empêchera de continuer à remplir pendant un avenir rapproché, notre programme d'œuvres sociales. Il faut louer la prévoyance qui nous a permis de constituer pour les assurances un fonds de 52 millions.

Suspension de l'augmentation triennale des fonctionnaires. Cette question a été en somme tranchée déjà par votre décision concernant le budget des C. F. F. Mais je tiens à résumer encore nos considérations à ce sujet, parce que M. Muller les a critiquées. Le Conseil fédéral a posé un premier principe: pas de licenciement. Dans l'administration centrale, cela n'eût pas été possible, mais dans les régies, si la Confédération avait voulu suivre la pratique égoïste d'un patron, nous aurions pu nous dispenser du service de centaines et de centaines de nos employés. Puis, nous avons posé un deuxième principe: pas de réduction et pas d'augmentation sur les traitements. La Suisse ne peut pas et ne doit pas donner l'exemple aux cantons et aux communes de réductions qui auraient pesé lourdement sur les épaules des fonctionnaires et atteint en même temps la dignité de l'Etat. Pas d'amélioration, car cela aurait creusé plus profondément le fossé entre les fonctionnaires de l'Etat et les employés des entreprises privées. Cela nous amène à ne pas admettre le système Muller sur une réduction proportionnelle aux traitements. Il y a là une distinction à faire en l'état d'expectative et l'état de fait. La question d'ailleurs ne se pose pas entre les petits traitements et les gros, car la suppression de l'augmentation s'appliquera également aux fonctionnaires de catégories supérieures n'ayant pas atteint le maximum. Ce sont les plus vieux qui se trouvent épargnés et nous avons estimé que cela est rationnel, que cela est de la plus élémentaire équité. Il est vrai qu'il y a une circonstance anormale. Les hauts fonctionnaires pouvant arriver jusqu'à 10 mille 300 fr., reçoivent, dans l'administration fédérale une augmentation égale à celle des plus petits, 400 francs. Ce n'est pas rationnel, mais puisque dans les temps de prospérité, les augmentations sont égales, dans les temps de malheur, il faut appliquer le même critère. En outre les fonctionnaires des catégories inférieures devraient se rappeler que c'est eux qui auraient été frappés par le licenciement. D'ailleurs, cette mesure n'est que transitoire, momentanée.

En 1916... à moins d'événements extraordinaires sur lesquels nous faisons... nos réserves, les fonctionnaires retireront leur augmentation et en 1918 une nouvelle augmentation triennale sera accordée.

Subventions. — Nous avons diminué celles-ci de 2 1/2 millions. Nous aurions pu aller plus loin, mais il ne faudrait pas qu'une augmentation plus forte des économies vienne aggraver la crise. Il faut commencer par les réductions possibles. Nous ferons plus tard des coupes profondes dans la forêt des subventions fédérales.

Puis l'honorable (selon le terme italien employé fréquemment par le directeur des finances) M. Motta passe à l'examen de notre situation financière. Je vous résumerai cette partie pour demain.

Par-ci Par-là

Il n'y a pas à dire, la guerre est une chose instructive... pour ceux qui ne sont pas obligés de la contempler du fond d'une tranchée. Chaque jour, elle nous fait faire des découvertes nouvelles. Ainsi, j'ignorais encore, il y a quelques mois, les extraordinaires finesses de la langue parlée par les états-majors. Je m'attendais à entendre un rude langage, sec, raboteux, laconique et brutal, tandis que le parler des militaires a des tours subtils et ingénieux que n'aurait pas reniés feu Madame de Sévigné. Quelle souplesse dans l'expression, quelles délicatesses de nuances, et surtout, quel art de l'euphémisme! On se croirait à l'hôtel de Rambouillet!

Ainsi, dans le langage des états-majors, les mots prennent une signification nouvelle et se parent d'une grâce inconnue jusqu'à ce jour. Seulement, voilà, il faut être initié pour bien les comprendre. Je me suis appliqué, depuis quelques semaines, à créer pour mon usage personnel un petit recueil de locutions militaires qui me rend de précieux services. En voici quelques extraits:

- Se concentrer en arrière, signifie *décamper à la quatrième vitesse.*
- Se grouper autrement, signifie *se sauver dans toutes les directions.*
- Se heurter à un ennemi supérieur, signifie *recevoir une pile mémorable.*
- Remporter un succès moral, signifie *essuyer un sérieux échec.*
- Nous avons fait des prisonniers et pris

de nombreuses mitrailleuses, signifie: *«Il ne s'est rien passé du tout.»*

— L'ennemi commence à donner des signes de lassitude, signifie: *«Ces bougres-là ne veulent pas s'en aller!»*

Quant on est au courant de ces délicates nuances et de plusieurs autres, la lecture des communiqués devient d'une clarté remarquable. Essayez plutôt.

(Du «Journal du Jura»). STYX.

La déclaration de Liebknecht et la presse

Le Temps:

Au degré d'humilité et de servitude où elle est tombée, la social-démocratie allemande, telle qu'elle est organisée, ne semble plus avoir de rôle à jouer dans l'avenir immédiat, car ce que le peuple allemand pourra faire, quand il sera capable d'avoir une volonté et de l'imposer, il le fera en dehors et au-dessus d'elle. Les sympathies que M. Liebknecht trouve dans les milieux ouvriers de Stuttgart sont significatives à ce point de vue, et c'est par là, peut-être, que dans des circonstances données le geste de M. Liebknecht pourra prendre la valeur d'un signe des temps.

La Gazette de Lausanne:

La protestation est complète et ne laisse rien à désirer sous le rapport de la clarté et de la franchise.

Au lendemain de son vote négatif au Reichstag, les journaux ont surnommé M. Liebknecht le *Solitaire*. Et ce sobriquet lui est resté, mais n'est-ce pas Ibsen qui a écrit: «L'homme le plus solitaire est l'homme le plus fort!» La solitude de M. Karl Liebknecht n'est peut-être pas encore une preuve de force, mais elle sera telle demain. Si les affaires de l'Allemagne se gâtent, le réveil se produira forcément dans ce pays et il sera certainement pénible. L'heure viendra peut-être où l'avis du prolétariat allemand sera tel que vient de le formuler M. Liebknecht.

Le Journal du Jura:

En attendant l'heure de la Justice, la déclaration de Liebknecht est une des pièces à verser aux débats de cet émouvant procès. Elle mérite, en tout cas, le respect dû à tout acte de courage. Et qui sait si plus tard, elle n'aura pas la valeur redoutable d'un acte d'accusation... si «la voix qui crie dans le désert» n'aura pas, un jour, sa suprême revanche!

Ainsi, un cri d'appel qui semblait tout d'abord se perdre dans la nuit d'encre et de plomb, au sein de la tempête, se prolonge et grandit, répercuté par tous les échos des falaises, et finit par dominer la clameur furieuse de l'ouragan.

Certains journaux socialistes d'Allemagne approuvent Liebknecht

Quelques journaux socialistes prennent la défense de Liebknecht qui a eu le très grand courage de voter contre les crédits militaires au Reichstag. Le *Journal du Peuple de Gotha* (*Gothaer Volksblatt*), un organe très important, écrit, entre autres, ce qui suit:

«Dans une déclaration, le Comité de la fraction parlementaire socialiste au Reichstag établit, d'une manière absolument superflue, que le camarade Liebknecht, contrairement à un vieil usage de la fraction, expressément rétabli dans les circonstances actuelles, a voté contre les crédits militaires. Le Comité regrette cet acte d'indiscipline, dont la fraction aura l'occasion de s'occuper encore. Nous aussi, nous trouvons que quelque chose est très triste — et nous espérons bien qu'après la guerre, non seulement la fraction parlementaire socialiste aura à s'en occuper, mais bien le Parti tout entier — c'est l'essai fébrile, tenté par un moyen détourné, d'imposer une obligation de conscience épouvantable dans une question de portée aussi haute que celle de la question du vote de crédits militaires en vue de la guerre. La discipline de Parti ne doit pas dégénérer en la perinde ac cadaver de la discipline militaire.»

Cette protestation vient à son heure.

Ouvriers, soutenez tous la «Sentinelle», le journal qui défend vos intérêts.

Echos de la guerre

Choses trouvées à Vermelles

Les soldats français qui sont entrés ces jours derniers après des combats acharnés au château de Vermelles, ont trouvé entre autres débris laissés par les occupants allemands, des papiers froissés, maculés et piétinés. Il y avait de tout: du gros papier qui avait servi à envelopper des envois, des fragments de journaux, et enfin, ce qui est plus intéressant, des petites brochures pour la lecture ou l'édification religieuse et morale des troupes. Un soldat a recueilli plusieurs de ces petites brochures; elles sont l'œuvre de prêtres ou de pasteurs, et elles sont envoyées sur le front par des associations à la fois patriotiques et religieuses. Une de celles-ci porte ce titre:

LES SOURCES DE LA FORCE

Paroles de combat et de consolation pour les soldats et les blessés, dédiées par les femmes allemandes aux hommes allemands

La couverture est décorée d'une Croix de-Fer, et en bas, il y a la devise: «Avec Dieu pour la victoire».

Les seize pages de ce petit opuscule sont exclusivement composées de courtes citations de la Bible et des principaux écrivains allemands, surtout patriotiques; à côté de Goethe, on voit figurer les poètes de la guerre de l'Indépendance (1813), puis le professeur Arndt, son collègue de l'université de Berlin, le célèbre Fichte, le hussard Koerner, auteur des fameuses poésies *Lyre et épée*, dont plusieurs strophes figurent dans ce petit recueil. La plus longue citation est celle d'une page des *Discours à la nation allemande*, et la brochure se termine par le *Pater*, de même qu'elle avait commencé par quelques citations des prophètes et des psaumes choisis parmi les exhortations les plus ardentes qui se trouvent dans l'Ancien Testament pour recommander au peuple élu l'extermination des ennemis de Dieu.

Parmi les grands docteurs de la foi nationale allemande, on n'a eu garde d'oublier Bismarck, dont la brochure donne plusieurs aphorismes, non plus que Guillaume I^{er} et Guillaume II, dont on donne quelques extraits saillants de proclamations ou d'allocutions militaires.

Un homme sans nationalité

Du *Matin*:

A moins de vingt kilomètres de Paris, dans une petite commune de l'arrondissement de Versailles, vit, depuis quelques années, un homme étrange. Oh! rien ne le distingue, apparemment, des autres humains; il est bien portant, marié, père de famille, et, jouissant de la considération de ses concitoyens, il exploite un commerce prospère. Mais cet homme, tout de même, est un phénomène.

Il n'a pas de nationalité. C'est vrai. Il n'est ni français, ni suisse, ni boche, ni chinois; il n'est rien qu'un brave homme habitant la France, mais ne parvenant pas, depuis des années, à se procurer une patrie.

M. Louis-Emile-Alexis Dumont, présentement restaurateur à Vélizy (Seine-et-Oise), naquit à Genève, il y a trente-trois ans, de parents que lui sait être français, mais que les registres de l'état-civil déclarent inconnus.

Amené en France huit jours après sa naissance, il fut élevé à Annecy. A 20 ans, se croyant français, il se fit inscrire sur les listes de recrutement et tira au sort à Paris. Mais le Conseil de revision, le déclarant étranger, prononça sa radiation.

Et, depuis cette époque, M. Dumont chercha vainement à obtenir sa naturalisation. C'est que son désir se heurta toujours à de graves difficultés administratives. Pour se faire naturaliser Français, en effet, il faut d'abord prouver que l'on est étranger.

Or M. Dumont, quoique né sur les bords du lac Léman, ne pouvait produire aucune pièce établissant qu'il était suisse.

Survint la guerre. Cette fois, la question de la nationalité du restaurateur devint tout à fait cuisante. Les mairies de France, pour lutter contre l'espionnage, exigeaient de tous les non Français des déclarations d'étranger.

M. Dumont ne pouvait toujours pas en faire.

Alors il partit pour Genève et sollicita un extrait de sa naissance. On le lui délivra facilement, mais avec cette mention du Conseil fédéral «qu'il n'était pas Suisse».

M. Dumont revint à Vélizy. Là un ma-

gistrat de la commune exigea véhémentement une déclaration de nationalité, fût-ce même celle de Chinois. Le restaurateur, exaspéré en fin de compte, suivit ce conseil. Il fut alors poursuivi pour fausse déclaration.

Arrêté, puis bientôt remis en liberté, son honneur et sa bonne foi étant indiscutables, il n'en a pas moins été condamné par le tribunal de Versailles à seize francs d'amende.

M. Dumont, on le conçoit, s'est empressé de faire appel de ce jugement qu'il espère bien voir infirmer.

Le général Joffre élève de Napoléon

L'Almanach Hachette pour 1915, qui vient de paraître, et qui donne une Histoire illustrée des trois premiers mois de la guerre et une petite Encyclopédie militaire, publie des pensées de Napoléon qui expliquent et résument la tactique du général Joffre.

Napoléon disait :

— C'est l'imagination qui perd les batailles.

— A la guerre, rien ne s'obtient que par le calcul : tout ce qui n'est pas profondément médité dans les détails, ne produit aucun résultat. A la guerre, il faut des idées simples et précises.

— La première qualité d'un général en chef est d'avoir une tête froide qui reçoive l'impression juste des objets, qui ne s'échauffe jamais, ne se laisse pas éblouir, enivrer par les bonnes ou mauvaises nouvelles que les sensations successivement simulées qu'il reçoit dans le cours d'une journée, s'y classent et n'occupent juste que la place qu'elles méritent d'occuper, car le bon sens, la raison, sont le résultat de la comparaison de plusieurs sensations prises en égales considérations.

— Le succès de la guerre dépend de la prudence, de la bonne conduite et de l'expérience du général.

— Une armée n'est rien que par la tête. — Tout l'art de la guerre consiste dans une défensive bien raisonnée, extrêmement circonspecte et dans une offensive audacieuse et rapide.

— L'art de la guerre ne s'apprend ni dans les livres, ni par l'habitude. C'est un tact de conduite qui proprement constitue le génie de la guerre.

— Il faut que l'armée regarde le dés-honneur comme plus affreux que la mort.

LES IDOLES

III

Je n'y mets pas de parti pris. Je ne suis pas fier non plus des intellectuels français. L'idole de la race, ou de la civilisation, ou de la latinité, dont ils font tant abus, ne me satisfait pas. Je n'aime aucune idole, — même celle de l'humanité. Du moins, celles que servent les miens offrent moins de dangers ; elles ne sont pas agressives ; et d'ailleurs, il subsiste même chez les plus exaltés de nos intellectuels un fond de sens commun qui leur vient du terroir et dont ceux d'Allemagne, dont je viens de parler semblent avoir perdu jusqu'aux dernières gouttes. Mais il faut bien le dire, ni d'un côté ni de l'autre, ils n'ont fait grand honneur à l'intelligence, ils n'ont pas su la défendre contre les souffles de violence et de folie. Une grande parole d'Emerson s'applique à leur déroute :

« Nothing is more rare in any man than an act of his own. »

(« Rien n'est plus rare dans un homme qu'un acte qui vient de lui, en propre. »)

Leurs actes et leurs écrits leur sont venus des autres, du dehors, de l'opinion publique aveugle et menaçante. Je ne veux pas faire tort à ceux qui ont dû se taire, soit qu'ils fussent à l'armée, soit que la censure qui règne dans les pays en guerre leur ait im-

posé silence. Mais la faiblesse inouïe avec laquelle les chefs de la pensée ont partout abdiqué devant la folie collective, a bien prouvé qu'ils n'étaient pas des caractères.

Certains passages de mes livres, un peu paradoxaux, m'ont fait accuser parfois d'être un anti-intellectuel : ce qui serait absurde pour qui a, comme nous, donné sa vie au culte de la pensée. Mais il est vrai que l'intellectualisme m'a paru trop souvent une caricature de la pensée, une pensée mutilée, déformée, pétrifiée, impuissante non seulement à dominer le spectacle de la vie, mais même à le comprendre ; et les événements d'aujourd'hui m'ont donné plus raison que je ne l'eusse souhaité. L'intellectuel vit trop dans le royaume des ombres, dans le royaume des idées. Les idées n'ont aucune existence par elles-mêmes, mais par les expériences ou par les espérances qui peuvent les remplir : ce sont des résumés ou bien des hypothèses, des cadres pour ce qui fut ou pour ce qui sera, des formules commodes, des formules nécessaires ; on ne peut s'en passer pour vivre et pour agir. Mais le mal est qu'on en fait des réalités opprimentes ; et nul n'y contribue autant que l'intellectuel, qui en use par métier, et qui, par déformation professionnelle, est toujours tenté de leur subordonner les choses réelles. Que vienne par surcroît une passion collective qui achève de l'aveugler, elle se coule dans l'idée qui peut le mieux la servir, elle lui transfuse son sang ; et l'autre la magnifie. Et rien ne subsiste plus dans l'homme qu'un fantôme de son esprit, où sont associés le délire de son cœur et celui de sa pensée. De là que les intellectuels, dans la crise actuelle, non seulement aient été plus que d'autres livrés à la contagion guerrière, mais qu'ils aient contribué prodigieusement à la répandre. J'ajoute (c'est leur punition) qu'ils en restent plus longtemps victimes : car tandis que les simples gens, soumis à l'épreuve incessante de l'action journalière et de leurs expériences, se modifient avec elles et le font sans remords, les intellectuels se trouvent liés dans le filet de leur esprit, et chacun de leurs écrits leur est un lien de plus. Aussi, quand déjà nous voyons les soldats de toutes les armées, en qui se fond de jour en jour l'âcre fumée de la haine et qui, d'une tranchée à l'autre, fraternisent, les écrivains redoublent d'arguments furieux. Prophétisons sans peine qu'alors qu'entre les peuples sera éteint le souvenir de cette guerre insensée, ses rancunes couvriront encore dans le cœur des hommes de pensée...

Qui brisera les idoles ? Qui ouvrira les yeux à leurs sectateurs fanatiques ? Qui leur fera comprendre qu'aucun Dieu de leur esprit religieux ou laïque, n'a le droit de s'imposer par la force aux autres hommes, même s'il semble le meilleur, ni de les mépriser ? En admettant que votre Kultur fasse pousser sous votre engrais germanique la plante humaine plus grasse, plus abondante, qui vous donne le droit d'en être les jardiniers ? Cultivez votre jardin, nous cultivons le nôtre. Il est une fleur sacrée, pour laquelle je donnerais tous les produits de votre flore domestiquée : c'est la violette sauvage de la liberté. Vous ne vous en souciez pas, vous la foulez aux pieds. Mais elle ne mourra point, elle durera plus longtemps que vos chefs-d'œuvre de casernes et de serres ; elle ne craint point la bise, elle a affronté d'autres tempêtes que celle d'aujourd'hui ; elle pousse sous les ronces et sous les feuilles mortes... Intellectuels d'Allemagne, intellectuels de France, labourez et semez les champs de votre esprit ; mais respectez celui des autres. Avant d'organiser le monde, vous avez beaucoup à faire d'organiser votre monde intérieur. Tâchez, s'il est possible, d'oublier un instant vos idées et voyez-vous vous-mêmes ! Et surtout, voyez-nous ! Champions de la Kultur et de la civilisation, de la race germanique et de la latinité, ennemis, amis, regardons-nous dans les yeux...

Mon frère, n'y vois-tu pas un cœur semblable au tien, et les mêmes souffrances et les mêmes espérances, et le même égoïsme et le même héroïsme, et ce pouvoir de rêve qui refait constamment sa toile d'araignée ? « Vais-tu pas que tu es moi ? » disait le vieil Hugo à un de ses ennemis...

Le vrai intellectuel, le vrai intelligent, est celui qui ne fait pas de soi et de son idéal le centre de l'univers, mais qui, regardant autour, voit, comme dans le ciel le flot de la Voie Lactée, les milliers de petites flammes qui coulent avec la sienne, et qui ne cherche ni à les absorber, ni à leur imposer sa route, mais à se pénétrer religieusement de leur nécessité à toutes et de la source commune du feu qui les alimente. L'intelligence de la pensée n'est rien sans celle du cœur. Et elle n'est rien non plus sans le bon sens et l'esprit, — le bon sens, qui montré à chaque peuple, à chaque être son rang dans l'univers, — l'esprit, qui est le juge de la raison hallucinée, le soldat qui, derrière son char au Capitole, rappelle à César triomphant qu'il est chauve.

4 décembre 1914.

Romain ROLLAND.

Dans les taillis de l'Argonne

La lutte contre les intempéries

Les hommes ont été soumis à de rudes épreuves dont les plus difficiles à supporter n'étaient peut-être pas les attaques de l'infanterie allemande ou le feu meurtrier de l'artillerie ennemie. Il a fallu vaincre les intempéries, assurer le repos et le sommeil contre les averse, contre le froid, la neige et le gel. Les assauts brusques de la bourrasque, les surprises perfides de la pluie, le cheminement surnois de l'humidité ont imposé aux troupes des efforts incessants. Peut-être même leur a-t-il paru plus pénible, plus rebutant d'avoir à souffrir de l'inclémence de la saison que de risquer leur vie dans les rencontres quotidiennes. De l'aveu même de tous les soldats que nous avons interrogés le courage physique et la vaillance morale ont été souvent plus utiles dans les tranchées et dans les bois que pendant les plus violentes actions elles-mêmes.

Nous avons vu de très près tous les modes différents sous lesquels s'est accomplie l'œuvre de protection destinée à préserver les hommes contre les rigueurs de l'hiver. Et ce sont ces trouvailles ingénieuses, ces combinaisons subtiles, ces pratiques surprenantes que la guerre en forêt a fait surgir et a développées plus particulièrement dans la zone que nous venons de traverser.

Un village sous les arbres

Dans la région de la Haute-Marne où les plateaux boisés sont plus fréquents, les troupes n'ont creusé la terre que pour les ouvrages de défense de première ou de seconde ligne. C'est sur le sol qu'ils ont édifié leurs abris. Ils ont utilisé, avec adresse, souvent même avec art, les ressources que leur offrait leur asile temporaire. Toutes les essences d'arbres — chênes, bouleaux, hêtres, châtaigniers, sapins, — ont été mises à contribution.

La répartition et l'exécution du travail se sont faites le plus simplement du monde. Chaque compagnie a trouvé dans ses rangs des « professionnels » de toutes catégories. Bâcherons et menuisiers ont abattu et préparé les rondins, les planches et les poutres. Les charpentiers ont dressé les toitures, les terrassiers et les maçons ont élevé les fondations ou consolidé les murs. Les serruriers et les ébénistes ont parfait l'œuvre commune. Il n'est point jusqu'aux peintres et sculpteurs qui n'aient eu à déployer leur talent, en coloriant l'intérieur des pavillons ou en décorant l'entrée de motifs humoristiques.

L'entrée est libre, facile, et, dès le seuil, de menus détails vous montrent que la nature rustique de la demeure ne s'oppose pas au confortable. Sur la terre battue, des fagots serrés, tassés, servent de sommiers isolateurs. Un matelas dont la rigidité est indiscutable, puisqu'il est constitué de rondins ou de planches, supporte une large couche de paille où l'on s'étend à son aise. Les draps font défaut — et les loustics le regrettent parce qu'ils ne peuvent se livrer à la traditionnelle taquinerie de la mise en portefeuille — mais on a des couvertures. Et si ce n'est pas moelleux, c'est très sain.

Tapissées de feuilles sèches, de brins de paille et de branches vertes disposées en forme de caisses, les cloisons sont épaisses et fort adroitement « rejointées », ne laissant ni filtrer l'air ni se glisser la pluie. Le chauffage est restreint, car les spirales de fumée manquent de discrétion et ont une fâcheuse tendance à dénoncer les campevents. On brûle des brindilles, des éclats et des copeaux qui dispensent un chaleur avare, mais cependant appréciable pendant le silence glacial des longues nuits d'hiver.

Soldats et chefs habitent les mêmes maisons de bois, qui ne diffèrent les unes des autres que par les dimensions ou les détails de l'aménagement. La nuit, le village s'endort dans l'ombre et le silence, sous la garde attentive des sentinelles. Et lorsqu'une opération nécessite l'envoi des hommes vers les tranchées ennemies, c'est une troupe de fantômes que l'on voit se glisser hors des casés puis s'évanouir dans une nuit que les halliers et les taillis rendent plus profonde et plus dense.

Des huttes de trapeurs

L'installation des abris dans les défilés de l'Argonne, sur les crêtes où la forêt seule est dominatrice, a présenté des difficultés plus grandes que celles rencontrées dans les massifs boisés des champs catalaniques.

Le terrain est plus humide, plus rapidement détrempé par les pluies ou les neiges et il suffit de quelques averse violentes pour muer en marécages les clairières étroites comme les inextricables taillis.

Pourtant, les troupes qui depuis plus de trois mois conquièrent la forêt, mètre par mètre, ont, là aussi, bâti des refuges contre les intempéries.

Non loin de la ligne de feu, dans les bois fameux de la Grurie, d'Aprémont, de la Chalade, de Fontaine-Madame, du Four-de-Paris ou de Varennes, fantassins et artilleurs ont construit des huttes qui ne le cèdent en rien à celles de leurs camarades installés sur les plateaux du nord-ouest.

Cinq ou six marches à descendre et, la tête baissée, les reins ployés, on pénètre dans les huttes des modernes trapeurs. On y respire assez aisément, et si l'espace est mesuré, on peut cependant y trouver, méticuleusement rangés, les objets indispensables. Parfois, le luxe vous étonne d'un banc artistiquement dressé et sur lequel tous les locataires se prélassent en fumant la pipe, les pieds devant un feu clair et pétillant. Chaque logis a son foyer, creusé profondément dans la terre et desservi par une cheminée dont le tuyau, à tirage parfait, émerge de quelques centimètres au dehors, au ras de la toiture. Râtelier d'armes, « champignons » pour suspendre les effets, chevilles où se balancent les ceinturons ou les cartouchières et même les « godillots », armoires de bois blanc où l'on resserre les choses précieuses, sièges rustiques, tout cela se trouve dans les huttes. Les cuisines sont installées avec le même soin et le rata s'y prépare avec autant de soins que dans une cantine de garnison.

Certains villages possèdent même un « hôtel des postes » avec un vestibule, une salle des dépêches et des fenêtres avec de vrais carreaux de vitres. D'autres ont des jardins et des parcs, des avenues tracées au cordeau et bordées de guirlandes de verdure dont les sapins ont fourni l'unique élément.

Raymond FIGEAC.

FEUILLETON DE "LA SENTINELLE,"

LA SOMNAMBULE

Auguste GEOFFROY

(Suite)

A la campagne, on déteste encore plus qu'ailleurs ceux qui s'élèvent au-dessus des autres ; les gens de Matincourt eurent le sentiment que la fille des Dubreuil les dédaignait et ils s'en vengèrent en insinuant mille méchancetés sur son départ subit. La mère Dubreuil y répondit par la lecture publique des lettres de la Parisienne et en offrant son adresse à tous ceux qui demandèrent goguenardement de ses nouvelles.

Anais était entrée comme vendeuse aux « Grands Magasins du Prix Fixe » ; elle y mangeait et y couchait. Pour ses dimanches elle les passait chez madame Lévesque, une fille du pays elle aussi, habitant Paris depuis trente ans, et le modèle des honnêtes femmes.

C'est de cette façon qu'Anais avait fait la connaissance d'Armand Lévesque, connaissance qui devait décider de sa vie.

Autrefois, à Matincourt, Aimée Prieur et Caroline Bizet étaient les deux inséparables : Aimée, devenue à Paris la mère Lévesque avait été heureuse d'accueillir la fille de Caroline, de Caroline restée au pays après y avoir épousé Dubreuil.

Anais lui vait rappelé les jours lointains de son enfance à Matincourt, les fleurs et le soleil de là-bas, les fleurs et le soleil qu'elle ne connaissait plus depuis des années, et encore des années, enfermée qu'elle avait été entre de hauts murs noirs, courbés jours et fêtes sur son dur travail de mercenaire de grande ville.

Et puis son fils, son Armand pour lequel elle avait tant peiné, la sevrant de caresses. Oh ! elle l'excusait aux yeux des autres si son cœur de mère ne le comprenait pas. Il s'était haussé dans un autre monde, il n'avait pas le temps, il était si travailleur et si savant.

Mais enfin, cet excédant de tendresse féminine, ces baisers de mère qu'on lui laissait sans les prendre, qu'on dédaignait venus de son adoration, la vieille femme était heureuse de les reporter sur la fille d'une amie, sur presque une enfant à elle. Elle qui justement avait si fort désiré une fille, une fille qui lui aidât à tromper le vide fait par l'égoïste absent.

Anais fut choyée par la mère Lévesque qui secouait l'indifférence de son isolement sortit pour la promener, pour lui faire voir tout ce qui pouvait l'intéresser.

Le fils qui avait déjà tout pris à sa mère devait encore lui enlever cette rajeunissante société de la vendeuse du « Prix Fixe ».

Il y avait près de dix-huit mois qu'Anais était à Paris et elle ne connaissait pas encore le fils de sa vieille amie autrement que par un portrait gardé comme une relique ; l'avocat ne la connaissait pas davantage quoique sa mère lui en eut parlé plusieurs fois sans du reste qu'il y prêtât attention.

Cependant, le père Lévesque étant tombé gravement malade à la fin de l'hiver de 1899, Armand fit exceptionnellement quatre ou cinq visites à la rue de Lourcine et un dimanche il s'y rencontra avec Anais.

Sa mère lui évitait soigneusement des tête à tête avec leurs connaissances du quartier, parce qu'il en souffrait dans son orgueil, mais Anais n'était pas n'importe qui, et puis la jeunesse trouve toujours grâce auprès de la jeunesse ; la pauvre femme ne fit donc point passer celle-ci dans la cuisine quand elle reconnut la marche du futur ministre.

Et, en effet, l'avocat, après quelques instants de conversation ne se plaignit nullement de sa rencontre, fut au contraire très aimable ; il avait deviné dans l'intelligente, jolie et sage payse de sa mère une connaissance précieuse à faire.

A la vue de son fils plus gai, plus causeur que d'habitude, sympathique à la fille de sa camarade d'enfance, la mère Lévesque, pas jalouse, ne pensant point à mal, fut toute ravie, et sut gré à la vendeuse d'avoir rasséréné, au pied du lit de son mari malade, le front toujours soucieux de son fier Armand.

Anais se trouvait dans ce moment-là à une époque très périlleuse pour elle. Les premières terreurs étaient dissipées ; elle s'habitua à Paris, n'y craignant plus ni les gens ni l'immensité des rues. L'isolement lui pesait un peu et, l'âge s'en mêlant, la mère Lévesque ne lui suffisait plus tout à fait pour les dimanches. Elle aurait voulu quelque un de sûr, d'instruit, qui lui fit connaître une foule de choses où par timidité et aussi un peu par manque d'argent elle

n'osait guère s'aventurer : les musées, les théâtres, les environs.

On l'aimait beaucoup au « Prix Fixe » à cause de sa gaieté, de sa complaisance, mais, fière et défiante, elle n'avait accepté de promenades avec les camarades que quand elle n'avait pu faire autrement. Elle avait dû acheter une masse de choses pour ne point rester trop au-dessous de l'élegance de ces Demoiselles, elle qui se croyait si bien nippée à Matincourt ; or, n'acceptant rien de personne, voulant toujours payer sa quote-part, elle éludait le plus souvent des fêtes trop lourdes pour sa bourse.

D'autant mieux que, débutante, elle ne touchait pas de gros appointements. Elle passait son dimanche à se bien reposer, à écrire, à lire ; puis, elle venait rue de Lourcine, s'arrêtant le long du chemin à regarder les boutiques.

Sa supériorité et son dédain ayant toujours écarté d'elle les garçons de Matincourt, sa réserve ayant aussi découragé jusqu'alors les entreprises des commis du « Prix Fixe », elle n'avait jamais eu d'amant, elle ne connaissait aucun homme à Paris.

Parfois, à ses heures de rêverie, il lui était bien arrivé de se demander quel quartier habitait un étudiant en pharmacie, son camarade de voisinage alors qu'elle habitait chez sa tante de Reims ; presque enfants encore tous deux, ils avaient joué souvent et il l'avait embrassée bien fort quand elle était repartie pour Matincourt. Oui, mais qu'est-il pensé d'une démarche faite par elle la première ? Se souvenait-il seulement de l'ancienne petite paysanne, apprentie en couture ?

(A suivre)

JURA BERNOIS

BIENNE. — *Conférence Naine.* — La conférence publique du camarade Naine aura lieu jeudi 17 courant à 8 heures du soir, à la grande salle de la brasserie de Tivoli. Le temps dont disposent tous les ouvriers, sera nous l'espérons, d'un précieux concours pour faire salle comble; surtout n'oublions pas que la salle de Tivoli est assez spacieuse pour recevoir 4 à 500 personnes. Les dames seront les bienvenues.

Section romande du P. S.

Conseil général de Neuchâtel

Séance du 14 décembre

L'Association des ouvriers sur bois demande par lettre que les entrepreneurs chargés de travaux communaux ne fassent travailler leurs ouvriers que 8 heures par jour.

Vespasiennes. — Le projet d'établissement de trois urinoirs le long des routes des Parcs et des Montagnes est renvoyé à une commission composée de MM. P. Humbert, C. de Marval, Savoie-Petitpierre, D. Liniger et L. Meystre.

Budget de 1915

Liniger propose la réduction des gros traitements des fonctionnaires et l'augmentation du taux de l'impôt sur la fortune. Sur le premier point, il voudrait une déduction de 20% sur les traitements des célibataires dépassant 2500 francs et sur ceux des pères de famille au-dessus de 3000 fr.

M. de Meuron fait des réserves quant aux affaires.

M. Crivelli est partisan d'une réduction.

M. Duplain, rapporteur, estime injuste de traiter les fonctionnaires communaux moins bien que les cantonaux. Il faut d'ailleurs se rappeler qu'en des temps prospères, tous les fonctionnaires en restent au gain des maigres.

M. C. Borel, ingénieur, constate que les fonctionnaires de la commune ont été d'accord pour trouver juste la mesure de diminution proposée par le Conseil communal et il les en félicite.

M. Duplain reprenant la parole, de violentes interruptions partent du public massé dans le fond de la salle. On demande le huis-clos.

Liniger déclare que des employeurs riches de la ville ont diminué de 33% les traitements de leurs employés. L'exemple de la commune qu'on parait craindre a déjà été donné par des particuliers.

M. de Meuron déclare que le Conseil communal reprendra immédiatement sa proposition de suspension des augmentations si la proposition Liniger passait.

L'amendement Liniger de réduction des traitements est rejeté par 22 voix contre 12. M. de Rutté demande la suppression de la haute paie pour 1915, dans la pensée que cette haute paie n'en serait pas diminuée après 1915.

Par 28 voix contre 2, l'amendement de Rutté est écarté.

Par 26 voix, le texte de la commission est adopté. Il maintient les situations actuelles.

Impôt. — Liniger revient à sa proposition d'élever le taux de l'impôt sur la fortune à 3.50 pour mille.

M. Duplain expose la position pénible dans laquelle l'adoption de cette proposition mettrait les petits capitalistes, avec la baisse des valeurs occasionnée par la guerre.

M. Perret constate que malgré la dépréciation de 20, 30 ou 40% des fortunes, celles-ci vont payer l'impôt comme si leur valeur n'avait pas été diminuée.

Wenger fait remarquer que les contribuables ont le droit de se prévaloir de cette diminution.

M. de Pury dit qu'en ce moment-ci une grande partie de la charge de l'assistance repose sur ces capitalistes et qu'en frappant ces capitalistes on réduirait cette participation.

Par 25 voix contre 9, le chiffre de 3.20 pour mille est maintenu.

Assistante de police. — M. P. Humbert critique la création par la voie du budget d'un poste nouveau, celui d'assistante de police dont l'utilité ne lui semble pas évidente.

M. de Meuron répond qu'il s'agit d'un essai. Les 1500 francs portés au budget pour frais d'enquête sont destinés à cet essai.

Par 18 voix contre 12, le poste «provisoire» d'assistante de police est maintenu.

Entretien des horloges. — M. Matthey-Schœck attire l'attention sur ce que l'horloge de l'église catholique, pour laquelle la commune a donné une subvention de 4000 francs ne marque pas l'heure.

Subvention. — Wenger propose de retirer pour 1915 la subvention aux compagnies des fusiliers et des mousquetaires.

MM. Borel, ingénieur, Godet et Matthey-Schœck font remarquer que le moment est mal choisi pour retirer une subvention qui peut assurer notre sécurité.

Wenger: Alors qu'on subventionne toutes les sociétés de tir et non pas seulement les deux plus riches.

La subvention est maintenue.

La séance est interrompue à 11 heures. (Suite: demain).

CANTON DE NEUCHÂTEL

Le drame de Thielle. — On donne les détails suivants sur le drame qui s'est déroulé au cours de la nuit de dimanche à lundi au café Dreyer, qui se trouve situé à une cinquantaine de mètres du pont de Thielle, dans la direction de Champion, donc sur territoire bernois:

Tandis que toute la famille Dreyer était couchée, de violents coups retentirent contre les volets du restaurant. Le fils de la maison se leva, ouvrit une fenêtre du premier étage, et aperçut deux individus qui lui demandèrent à boire. Refus catégorique; mais à peine le fils Dreyer avait-il refermé la fenêtre, qu'on enfonçait volets et fenêtres du rez-de-chaussée.

Il s'habilla prestement et descendit dans l'établissement, où il se trouva face à face avec un vannier de Chûles (Gals) du nom de Zwahlen, de triste réputation dans toute la région. Il le pria de sortir, mais au lieu d'obtempérer à cet ordre, Zwahlen se rua sur Dreyer et lui ouvrit le ventre au moyen de son couteau.

Le père Dreyer qui était, à son tour, intervenu et qui avait envoyé chercher le gendarme de Champion, fut aussi victime du triste sire, dont il reçut plusieurs coups de couteau dans le flanc gauche et à un bras, qui est fort mal arrangé.

Les deux dames Dreyer réussirent à mettre hors de combat, au moyen de bâtons, l'assassin qui prit alors la fuite.

Le Dr de Merveilleux, de Saint-Blaise, appelé téléphoniquement, fit aussitôt conduire le fils Dreyer à l'Hôpital Pourtalès, où son état cause de vives inquiétudes.

Quant au père, quoique bien gravement blessé, il est soigné chez lui.

Quelques heures plus tard, le gendarme de Champion, secondé de quelques citoyens des environs, réussissait à mener Zwahlen et à le conduire aux prisons de Cerlier.

Cette triste affaire a jeté la consternation parmi les nombreuses connaissances de la famille Dreyer, qui est de toute honorabilité.

Cour d'assises. — La cour d'assises siègera au Château de Neuchâtel, mardi 22 décembre, dès 8 h. 30 du matin. Le rôle des causes comprend cinq affaires, dont deux (avortement, infanticide) seront jugées avec l'assistance du jury et trois (escroqueries) sans jury.

LA CHAUX-DE-FONDS

La séance de la Commission d'administration est renvoyée à jeudi 17 courant, à huit heures et quart, au local habituel.

Cercle ouvrier. — Assemblée du comité, ce soir, à huit heures.

Jeunesse socialiste. — Ce soir, à 8 heures, au local (Ronde 17) séance hebdomadaire. Sujet: Les causes de la Révolution chinoise. Tous les jeunes sont cordialement invités.

Pétrole. — Ensuite des démarches faites par la Préfecture auprès de la Société suisse du pétrole à Zurich, cette dernière s'est engagée à faire le nécessaire pour approvisionner les fabriques et usines. Il suffit que celles-ci s'adressent à la direction de la société à Zurich, en indiquant les quantités de pétrole qui leur sont indispensables, et la direction transmettra l'ordre de livraison à son représentant en notre ville.

— Chaque jour nous parviennent de multiples réclamations du public sur la façon dont se fait la vente du pétrole. Certaines personnes peuvent s'en procurer de grandes quantités, tandis que d'autres doivent attendre des heures sans pouvoir en obtenir une goutte. Et la police, spectatrice indifférente, laisse faire...

Qu'attend-on pour prendre les mesures qui régulariseront la vente et empêcheront la spéculation?

Commission du chômage. — L'«Atelier des travaux divers» vient d'installer un local approprié au vernissage. Il s'est assuré le concours bénévole d'un bon peintre en bâtiment. Il a à sa disposition un vernisseur chômeur. C'est dire que l'atelier est à même d'entreprendre tous travaux de vernissage. Il se recommande vivement et fera au prix du jour, les divers ouvrages du métier, ce qui permettra d'occuper quelques pères de famille. Pour tous renseignements, s'adresser à M. C. Huguenin-Sandoz, rue Daniel JeanRichard 21.

Dons. — La direction des finances a reçu avec reconnaissance, pour la Caisse générale de secours:

99 fr. 65 d'un professeur du Gymnase; — 41 fr. 50 de la part de quelques employés des C.F.F. gare de La Chaux-de-Fonds; — 8485 fr. 65 de la Fédération des salariés de la commune, suivant détail déjà publié; — 2000 francs de l'ambassade de France à Berne; — 150 francs abandon d'honoraires; — 250 francs de la Paroisse indépendante des Eplatures.

Bienfaisance. — L'appel des dames qui organisent la fête de Noël à l'Hôpital a été immédiatement entendu et la belle somme de 35 francs est aussitôt parvenue de Mme et M. J. S., qui ont été vivement remerciés.

Conférence avec projections. — Demain jeudi soir à 8 h. 15 précises, dans la grande salle de Beau-Site, belle et intéressante causerie sur «Waterloo dans l'art, la légende et l'histoire», par M. Th. Geisendorf, le distingué conférencier genevois. Séance publique et gratuite.

APPEL

Les conséquences de la guerre européenne qui se traduisent dans notre ville par le chômage, et, par conséquent, par une misère qui s'accroît journellement, ont obligé nos autorités communales à organiser — depuis plus de quatre mois — un service de secours très important, et qui, naturellement exige de grosses sommes d'argent. A cet effet, une commission spéciale, dite Commission de souscription en faveur des familles éprouvées de La Chaux-de-Fonds, s'est chargée dès septembre dernier, de recueillir des dons ainsi que des souscriptions quotidiennes, hebdomadaires et mensuelles.

Or, comme les charges ne font que devenir plus lourdes et que les sommes versées sont presque toutes déjà employées, il importe que de nouvelles ressources alimentent la Caisse de secours. C'est pourquoi, profitant de l'approche des fêtes de Noël et de Nouvel-An, la Commission croit le moment opportun de lancer un chaleureux appel aux personnes généreuses, et leur demande de songer aux éprouvés. Elle s'adresse tout particulièrement à ceux qui n'auraient pas encore participé à la souscription générale, soit à cause de leur absence de la localité au moment du passage du collecteur ou pour toute autre raison.

Prière d'adresser les dons à M. H. Waegeli, caissier, rue du Nord 115, ou plus simplement encore au compte de chèques postaux IV, B. No 3.

La Commission de souscription en faveur des familles éprouvées de La Chaux-de-Fonds.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

De la mer à la Lys, les Anglais ont enlevé un petit bois à l'ouest de Wytschoete.

Le terrain que nous avons gagné hier le long du canal à l'ouest d'Hollebeke a été conservé malgré une vigoureuse contre-attaque de l'ennemi.

De la frontière belge à la Somme, il n'y a rien à signaler.

De la Somme à l'Argonne, canonnades intermittentes, peu intenses, sauf dans la région de Crouy.

Dans l'Argonne, nous avons fait quelques progrès et nous avons conservé notre avance des jours précédents.

Dans les Vosges, la gare de St-Léonard, au sud de St-Dié, a été violemment bombardée à grande distance.

En Alsace, l'artillerie ennemie a été très active.

Sauf à Steinbach, où l'attaque de l'infanterie allemande, partie d'Uffholz, a réussi à prendre pied, nous avons partout maintenu nos progrès antérieurs.

Communiqué allemand

Le grand quartier général communique le 15 décembre au matin:

Les Français ont effectué hier, sur plusieurs points, des attaques stériles.

Une attaque contre nos positions au sud-est d'Ypres a échoué avec de fortes pertes pour l'adversaire.

Une offensive ennemie, partie de la région au nord-est de Suippes, de même qu'une attaque ennemie au nord-est d'Ornes (au nord de Verdun) ont été repoussées avec de graves pertes pour l'adversaire.

Dans la région Ailly-Apremont, au sud de St-Mihiel, les Français ont tenté, par des assauts répétés, de s'emparer de nos positions. Ces attaques ont échoué.

Une nouvelle offensive ennemie, provenant de la direction de Flirey (au nord de Toul) a échoué également.

Dans les Vosges, les combats durent encore. En reprenant le village de Steinbach (à l'ouest de Cerpay), nous avons fait trois cents prisonniers.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand

Le grand quartier général communique, le 15 décembre, au matin:

Rien de nouveau dans la Prusse orientale.

La colonne allemande qui s'était avancée de Soldau sur Mlawa, dans la direction de Techanow, reprend son ancienne position devant un ennemi supérieur en nombre.

Dans la Pologne russe, il ne s'est rien produit d'important. Nos opérations sont influencées par un temps défavorable.

FRONT AUSTRO-SERBE

Communiqué autrichien

L'évacuation de Belgrade

On mande officiellement du théâtre méridional de la guerre:

La situation des opérations créée par la retraite devenue nécessaire de notre aile droite, a fait paraître utile d'abandonner tout d'abord aussi Belgrade.

La ville a été évacuée sans combat.

Les troupes ont certainement souffert des efforts qu'elles ont eu à surmonter et des combats livrés, mais elles sont animées du meilleur esprit.

LES DÉPÊCHES

Avance importante des Alliés

PARIS, 16. — (Havas). — Communiqué officiel du 15, à 23 heures: En Belgique, les troupes anglo-françaises ont débarqué de Nieupoort et occupé la ligne; lisière ouest de Lombaertzyde ferme St-Georges.

Au sud d'Ypres, nous avons attaqué dans la direction de Petit-Zillebeka et avons gagné 500 mètres.

En Alsace, nous avons continué à tenir les hauteurs qui dominent Steinbach. Sur le reste du front, rien à signaler.

LONDRES, 16. — (Reuter).

Communiqué du bureau de la presse: Après une période relativement calme dans le Nord de la France, les Alliés ont recommencé lundi une attaque combinée sur la ligne Hollebeke-Wytschaete. Ils ont pris plusieurs tranchées allemandes et ont fait des prisonniers.

Une avance importante a été réalisée.

Au Conseil des ministres français

PARIS, 16. — Le conseil des ministres, réuni mardi à l'Elysée, a décidé de demander aux Chambres trois cent millions pour aider les populations des départements envahis.

800 mineurs ensevelis

TOKIO, 16. — (Havas). — Une explosion s'est produite dans une mine de charbon, à Fukuoka.

800 mineurs ont été ensevelis.

Au Conseil national

Gros débat sur le budget militaire

On refuse la parole à Graber

BERNE, 16. — (Par téléph., de notre corr. part.) — Ce matin, le Conseil national a discuté le budget militaire. Grimm, de Berne, a présenté l'opinion de son groupe et des deux tendances extrêmes, dont voici les déclarations:

I. Opinion de Pflueger, Muller et consorts, qui admettent le budget militaire.

«Ils estiment que la Suisse ne doit en aucun cas devenir le théâtre d'une guerre pour des armées étrangères, possibilité qui n'est pas exclue dans l'état actuel de l'Europe;

que pour éviter une invasion comme celle dont la Belgique est victime, la Suisse a besoin d'une organisation militaire;

que cette organisation ne peut consister qu'en une armée populaire bien instruite et bien équipée.

qu'il est par conséquent nécessaire de voter les crédits nécessaires à l'instruction et à l'armement de l'armée;

qu'il n'est pas possible de distinguer les crédits extraordinaires des crédits ordinaires dont il est question maintenant, car on ne peut par des moyens extraordinaires remplacer ce qui serait négligé au cours des années pour la préparation matérielle et technique de l'armée.»

II. Opinion de Naine, Graber et consorts, qui refusent le budget militaire.

Les antimilitaristes ont refusé le budget général en particulier, parce qu'il contient le budget militaire auquel ils sont nettement opposés pour deux raisons:

1^o Parce que l'armée suisse est instruite et dirigée selon les méthodes et les procédés prônés dans une monarchie voisine, procédés qui conduisent au gaspillage de la santé et de la vie des hommes, brisent chez ceux-ci toute individualité et outragent leur dignité. Ces méthodes bonnes peut-être pour les sujets obéissants de monarchies plus ou moins absolues, et qui doivent faire de ces sujets les instruments aveugles du césarisme, sont incompatibles avec notre tempérament de républicains et la pratique de la démocratie.

2^o Les antimilitaristes sont opposés au budget militaire, parce que ce budget est l'expression du régime bourgeois de la paix armée qui conduit le monde à la dévastation et au massacre universel. Ils ne veulent pas prendre la responsabilité de ce régime criminel et estiment que pour le moment, le meilleur moyen de le combattre et de sauvegarder l'indépendance des nations ainsi que la démocratie, est de combattre le militarisme, non pas chez le voisin, mais chez soi. C'est ce que fait Karl Liebknecht, en Allemagne, c'est ce qu'ont fait les socialistes à la Douma russe, à la Skouptschina serbe et au parlement italien.

Au cours de la discussion, Graber demanda la parole, mais Rickli (soc. de Langenthal) ayant demandé la clôture, celle-ci est prononcée et notre camarade n'a pas pu s'expliquer.

BIBLIOGRAPHIE

Calendrier de poche ouvrier. — Editeur: Parti socialiste suisse. Rédacteur: J. Lorenz. Il vient de paraître et ne le cède en rien aux précédents par la foule de renseignements qu'il contient, utiles à la classe ouvrière: adresses des organisations, plusieurs articles sur la vie économique et la guerre, etc. Son prix (fr. 1) le met à la portée des bourses les plus modestes. En vente à la Librairie coopérative.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de tête
REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Billes (10 pastilles) 1.50. Ch. Bonaccio, ph^m Grenchen
Toutes Pharmacies: Exporter à KEFOL

Réparations dans les 24 heures.

Les cadeaux de Noël de Lili et de Riquet

Lili. — Merci de tout notre cœur, nous nous y attendions un peu. Maman. — Comment donc ? Riquet. — Quand nous t'avons parlé du beau parapluie que Miquette Mathy avait acheté au Magasin Edelweiss, tu nous a demandé un tas de détails et nous avons supposé... Maman. — Oh ! j'ai bien vu que le nom et l'adresse gravés sur la canne vous intéressaient. C'est d'ailleurs grâce à cela qu'on a pu rapporter le parapluie que papa avait oublié à l'assemblée de la commission des secours. Je me suis décidée d'aller à L'EDELWEISS, rue Léop.-Robert 8 où j'ai acheté ce qui vous faisait tant envie. Papa. — Et maintenant, les gosses, êtes-vous contents ? Lili et Riquet. — Oh oui, papa, viens qu'on t'embrasse et maman aussi. 5849

CHAPELLERIE

FOURRURES

Recouvrements dans les 24 heures.

Agence Commerciale ALBERT CHOPARD

Rue du Doubs 115 LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone 4.43 La pratique a démontré qu'il existe de grandes lacunes à combler chez certains industriels. La branche commerciale laisse à désirer, notamment la comptabilité. Une bonne administration doit reposer sur le contrôle et non sur la confiance. S'adresser au bureau, qui garde absolument le secret professionnel. Leçons, mise en train de livres, cours commerciaux. Conditions libérales. 5471

AGENCE GÉNÉRALE D'ASSURANCES

Services Nappes Services à thé encadrés et à la pièce, en grand choix

Table listing various napkins and services with prices per meter. Includes items like 'Nappes à thé av. 6 serviettes', 'Nappage blanc 130 cm.', etc.

Tapis - Couvertures

Table listing various carpets and coverings with prices. Includes items like 'Descentes de lit', 'Milieus de salon', 'Tapis jute à la pièce', etc.

Linoléum Toiles cirées

de 70 cm. à 366 cm. largeur de fr. 2.10, 3.50 à 9.90 le mètre. couleur, 80 cm., le mètre 1.80 blanche, 100 cm., » 2.25

Portières et cantonnières en fil, étamine et madras nouveaux genres à fr. 12.50, 15.—, 18.—, 24,50

Rayon spécial en nappes blanches fantaisie, Chemins Napperons en tous genres, rond, oval et carré, avec broderie Madère à la main

HESS FRERES S. A. A la Ville de Mulhouse, BIENNE

Sabots aux Magasins Von Arx & Soder 2, Place Neuve, 2. Includes an image of a shoe.

Parapluies

Meilleure fabrication Le plus grand choix du meilleur marché au plus fin QUALITÉ EXTRA à 2.95 3.75 4.50 5.50 etc.



ADLER LA CHAUX-DE-FONDS Léopold-Robert 51 Service réel Prix fixe Ouvert le Dimanche pendant le mois de Décembre

Une Nouveauté qui obtiendra un grand succès est le Brûleur 'Mundus' pour becs à gaz renversés. Il procure sur l'éclairage une économie de 30%.

On vous trompe... avec des produits similaires au nôtre. Seul l'épargne-charbon 'FLAMMA' a été analysé, expérimenté et reconnu efficace par le chimiste cantonal de Genève et les autorités compétentes de cette ville et de La Chaux-de-Fonds. Economie de 25% garantie.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION SAINT-IMIER

GRANDE ET BRILLANTE EXPOSITION POUR LES FETES DE NOEL ET NOUVEL-AN

Albums en tous genres — Nécessaires et Sacoques de voyage — Boîtes à gants, à cravates, à cols, à mouchoirs — Boîtes à bijoux — Cassettes pour usages divers — Nécessaires à ouvrages — Sous-mains — Buvards — Porte-feuilles — Calepins — Papeteries — Bourses et Porte-trésors — Plateaux en bois, en porcelaine, en nikel, en laque — Vases riches et ordinaires — Cache-pots — Jardinières — Statuettes — Services en nikel, en cuivre, en porcelaine — Verrerie fine — Guéridons — Services de fumeurs — Porte-parapluies — Travailleuses — Ecrins 5794

Bonneterie - Ganterie - Lingerie - Mercerie - Passementerie Mouchoirs avec et sans initiales — Pochettes — Cols guipure et lingerie — Voiles — Tabliers formes nouvelles — Bas et Chaussettes — Corsets de fabrication suisse, française et allemande — Articles pour bébés — Cravates nouveautés — Ceintures de cuir, soie, etc. etc., etc.

Choix incomparable en Jeux et Jouets et Garnitures pour Arbres de Noël NOUVEAU MAGASIN : RUE FRANCILLON Magasins fermés le dimanche :: On expédie au dehors

Cabinet Dentaire Jâmes DuBois Rue Léopold-Robert 56 :: Téléphone 1077 La Chaux-de-Fonds H-20103-C 3381

Spécialité de Prothèse Dentaire :: Dentiers en tous genres, Ponts et Couronnes en or, Plombages, Aurifications, Extractions Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Etreennes utiles Machines à coudre derniers perfectionnements, forment un cadeau UTILE de fin d'année. Magasin Continental 2, Rue Neuve, 2, 1^{er} étage LA CHAUX-DE-FONDS

Sapins de Noël Toute personne qui vendra des Sapins de Noël, devra se présenter avec sa marchandise au Poste de Police de l'Hôtel-de-Ville, pour justifier de sa provenance. Tout arbre non estampillé sera saisi et les contrevenants dénoncés à l'Inspecteur des forêts qui sévira contre eux, conformément à la LOI forestière. 5857 DIRECTION DE POLICE.

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE OBJETS D'ART GEORGES-JULES SANDOZ RUE LÉOPOLD ROBERT, LA CHAUX-DE-FONDS PIÈCES ET MODÈLES UNIQUES

MAGASIN de Mercerie-Passementerie C.A. Favre Rue de l'Hôpital 22 - Neuchâtel Belle occasion en CORSETS PRIX MODÉRÉS 3564

Union Chrétienne de jeunes gens Grande salle de Beau-Site Jeudi 17 décembre, à 8 1/4 h. précis. Conférence avec projections sur Waterloo dans l'art, la légende et l'histoire par M. Th. Gelsendorf, de Genève Entrée publique et gratuite 5858 H-32460-C

Office du Travail (Arbeitsamt) Bureau de placement gratuit (Unentgeltliche Stellenvermittlung) Léop.-Robert 3 (Téléph. 12.31) si vous désirez un employé, ouvriers, éres, commis, sommelier, gargon d'office, magasinier, servante, cuisinière, etc., adressez-vous à l'Office du Travail. 3921

Salon de Coiffure A. PIETSCH Rue des Moulins 31 3498 Neuchâtel Se recommande.

Maculature Belle maculature à vendre à 20 centimes le kilo. S'adresser au Bureau de La Sentinelle, Parc 103

Montres au détail, or, argent, métal. Rhodillages en tous genres, aux conditions les plus avantageuses. — Se recommande Ch. L'Eplattenier, rue du Pont 36. 4479

A louer de suite ou pour fin avril prochain, rue Numa Droz 100, un logement de 4 chambres, et rue Léopold Robert 140 et 142 plusieurs logements de 2 et 3 chambres. Balcons. — S'adresser à M. Liechth-Barth, rue Léopold Robert 144. 5829

Lavabo. On demande à acheter d'occasion un lavabo Louis XV bien conservé. S'adresser rue Sophie Mairat, 3, au 4^{me} étage. 5806

On demande à acheter un lit d'enfant bien conservé. S'adresser rue des Moulins 3, au 1^{er} étage à gauche. 5846

État-civil de La Chaux-de-Fonds Du 15 Décembre 1914 Décès. — 1959. Gruet née Graisely, Berthe-Stéphanie, veuve de Emile, Bernoise, née le 2 juillet 1856.